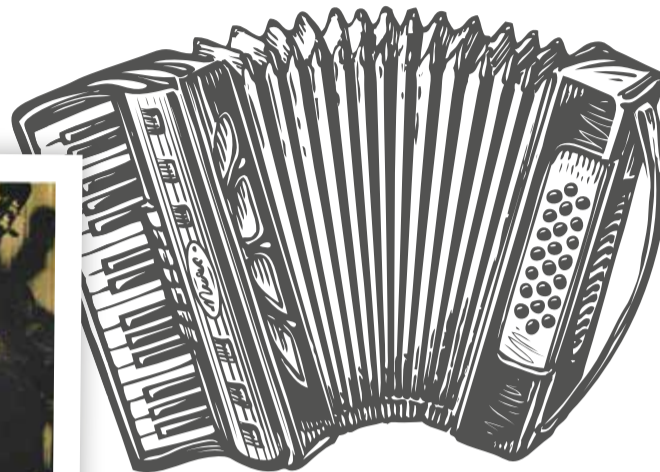


Sur un air de Jean Corti

Les cafés nanterriens ont vu commencer la carrière d'accordéoniste de Jean Corti, avant qu'il joue dans les dancings et cabarets. Repéré par les plus grands, il accompagnera Jacques Brel, signera des musiques avec Jo Privat et reviendra à Nanterre avec les Têtes raides.

● Par Jeannine Cornaille – Société d'histoire de Nanterre



Au Coin tranquille en 1994.



Jean Corti à Nanterre, en 1941, avec son premier accordéon.



En coulisse, Jean Corti et Jacques Brel en 1965.



Son mariage, en juin 1958.



Jean Cortinovis, sa mère et ses deux frères, d'origine italienne, arrivent en France en 1931. Ils rejoignent M. Cortinovis père, qui avait fui les fascistes un an plus tôt. La famille habite d'abord dans le haut de Rueil, près du Mont-Valérien, puis à Nanterre. Elle y retrouve les nombreux Italiens du Nord vivant dans ces deux communes. Le père travaille en tant que ferrailleur chez Simca à Nanterre : avec une griffe, il ramasse les copeaux de métal tombés des presses, les met dans un chariot, les tasse avec un pilon et les cercle d'un fil de fer.

Un voisin qui tombe bien

L'évènement qui influencera toute la vie de Jean se produit à ses 12 ans, en 1941 pendant la guerre. Son voisin, un Italien, joue de l'accordéon. Jean lorgne l'instrument, qui n'est pourtant qu'un petit accordéon chromatique sans grande valeur. Et un jour, le voisin – à qui l'intérêt porté par Jean à l'accordéon n'a pas échappé –, lui donne l'objet tant convoité. À partir de ce moment-là, il joue, tout seul dans sa chambre, en s'inspirant des mélodies diffusées à la radio : celles de Tino Rossi, Rina Ketty, Lucienne Delyle, Fréhel. Voyant qu'il se débrouille bien, son père l'emmène un soir animer une soirée entre Italiens dans un bistrot de Nanterre. Tous sont convaincus qu'il a pris des leçons avec un professeur ! Son père décide alors de le faire jouer dans des cafés. Comme il connaît tous les airs à la mode, Jean commence à gagner un peu d'argent de cette façon. Tous les samedis et dimanches, il anime l'apéritif dans un café de l'avenue Georges-Clemenceau, en face de l'usine Simca (le bistrot d'un ami de son père). Il se souvient même d'avoir joué de l'accordéon en 1944, pendant que les convois

allemands en provenance de Normandie passaient sur l'avenue.

Jean Cortinovis, devenu Jean Corti, travaille ensuite dans des dancings de 21h à 2h du matin. Les musiciens alternent les danses rapides, telles que le paso doble, la rumba, le foxtrot, le cha-cha-cha, et les rythmes doux du slow ou du tango. Durant le bal, ils ne jouent pas moins de 75 titres. Pour accéder aux cabarets, Jean ajoute la contrebasse à sa palette musicale. En 1952, il travaille à La Villa d'Este, un restaurant cabaret avec attractions. Les gens dînent devant le spectacle, lequel commence à 22h par des airs tranquilles. Puis, les artistes se produisent : Jacqueline François, Gilbert Bécaud, le transformiste Gérard Séty, Fernand Raynaud, Charles Aznavour. La plupart sont accompagnés de leur pianiste et les musiciens du cabaret complètent la formation avec la contrebasse et la batterie. Vers 1h du matin, les spectateurs sont remplacés par des provinciaux en goguette alors que les musiciens ne quittent pas la salle avant 5h ou 6h du matin. Un travail long mais bien payé. Au cours de ces six mois passés à La Villa d'Este, Jean accompagne Georges Brassens qui, à l'époque, se produit dans trois autres cabarets pour gagner sa vie. Il est peu connu mais sa chanson *Le Gorille* fait beaucoup rire le public.

Aux côtés des plus grands noms de la chanson

Jean se marie en juin 1958. Au 14, rue de l'Église à Nanterre, sa femme tient un salon de coiffure pour dames. Jean envisage alors d'arrêter la musique pour se reconvertir en représentant de produits de coiffure. Mais un appel de Jacques Canetti, premier impresario de Jacques Brel et directeur artistique chez Philips, va le faire changer d'avis. Il est en effet sollicité pour une tournée d'un mois comme accordéoniste. En

1960, lorsqu'il se rend aux Trois Baudets, le cabaret de Canetti, il fait la connaissance du pianiste Gérard Jouannest et retrouve Jacques Brel, qu'il avait rencontré à Bandol en 1959. Les deux hommes se lient d'amitié à l'occasion des répétitions. Six ans durant, Jean a accompagné Jacques Brel dans ses tournées, à Bobino, à L'Olympia, et pour l'enregistrement de ses disques. L'artiste belge venait souvent en voiture, rue de l'Église, chercher son compagnon de scène. Les concerts de Brel sont minutés : jamais plus d'une heure pour 14 ou 15 chansons et, à la fin, pas de rappel, ni de bis. Jean n'est pas un simple accompagnateur, il travaille aussi à la création des chansons de Brel. À partir de bouts de phrases écrites par ce dernier, Jean joue une marche ou un tango, Brel chante, et lorsqu'une ligne mélodique est trouvée, ils essaient de la développer. Il fallait beaucoup de recherches, d'essais et de temps pour que le texte prenne forme. Avec Brel, pas de répits. Les tournées de trois mois donnent lieu à 85 concerts. Un chaque soir ! C'est la raison pour laquelle Jean arrête en 1966, un an avant que Brel fasse ses adieux à la scène.

Après avoir tenu un dancing aux Mureaux pendant une dizaine d'années, Jean part vivre à Bandol. Devenu copain avec Jo Privat, il signe des musiques avec lui. Il passe à la télévision, enregistre les disques *Paris Musette* et participe à des concerts. À Nanterre, il fait la première partie du spectacle que les Têtes raides donnent dans le gymnase Évariste-Galois. En 1994, Jean marque son attachement à notre ville en animant, au Coin tranquille, une soirée organisée par la Société d'histoire pour fêter la sortie du bulletin de Marcel Papon, *Un gamin de Nanterre*. Un moment très chaleureux et convivial, dont nous gardons un excellent souvenir.